

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[31. Paris, Mardi 6 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

31. Paris, Mardi 6 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-07-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

31 Paris Mardi le 6 juillet 1852

6. 1/2

Me voilà pourrez-vous venir ? Je le voudrais bien, mais remarquez que je ne veux pas vous déranger. C'est mes amis que je ménage, les autres il faut qu'ils se

fatiguent, je ne veux pas vous fatiguer. Je ne sais rien sur mes mouvements. Je sens qu'il me faut du repos, beaucoup de repos. D'Abord ici plusieurs jours certainement. Et puis je ne sais où aller ? Je suis arrivée il y a une heure à peine. Je n'ai vu personne. Je pense qu'il n'y a personne à voir. Quel contraste ces deux jours avec mes quatre semaines ! Choyée, entourée par les Impératrices & rois ; voyageant pendant deux jours avec des juifs et la [?] ".

Non, c'est trop fort. Je n'avais que Kolb. Schouvaloff appelé à Berlin par une sœur mourante. Tous les guignons. Pas d'Aggy vous le savez. Une lettre de Beauvale aujourd'hui me la promet. Elle allait venir à Coblenz tout cela a été une suite de maladresse de la part de ces filles, & mon été & ma santé sont gâtés par là ! Bruxelles a été intéressant pour moi.

Le 7 midi. Voici vos lettres et mon avenir gâté. Il faudra renoncer aux Ellice à l'avenir cela me paraît si cruel que je ne puis pas y croire. Si je vous voyais je crois que nous y porterions remède. J'apprends que Duchatel & Montebello, sont ici. Fould aussi. Je verrai tout cela. Mais je n'ouvrirai ma porte qu'à 4 h. Je viens de prendre un Bain. Cela repose & moi cela m'affaiblit. Que j'ai besoin de repos & de forces ! Quelle campagne j'ai fait là. Adieu. Adieu.

Comme je ne sais rien d'ici, & que tout ce que je sais de là ne peut pas s'écrire, il en résulte une pauvre lettre qui ne vous porte que des soupirs et Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 31. Paris, Mardi 6 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3900>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 6 juillet 1852

Heure6 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ce à tous les autres livres qui ne veulent pas
que je vous apprenne à écrire et le faire dans les
autres langues. Je me laisserai faire malheu-
rablement, me dit-il volonté que tolérant pour
de pareilles dérives. Mais, vous le savez, du Père
Ravignan, une admirable lettre sur ce sujet.
Il y a aussi prononcée que vous et moi;
Il m'apprend en même temps que tout bon
père, y compris le général, est dans les
mêmes sentiments.

Je vous envoie ce qu'on me voulait comme
Si je devais quitter ce côté vous arriverez.
C'est un ouvrage d'histoire au hasard, je me figure
ma lettre suivant après vous et visiblement
à la poste.

J'oublierai la dernière phrase de Molière:
Comment se porte la Princesse? Quand, je
reviendrai de Malte, je promets, elle me me-
parlera.

11 heures.

Je fais ce que vous me dites. J'envoie cette
lettre ci à Paris où elle vous attendra au moins
trois jours. Je ne suis sûr pour demain,
à moins de tout le contraire. Attends, Attends. Je
suis charmé que vous, Sophie, de cause, soyez
contente de votre voyage. Attends. 3

3900
St. Paris Mardi le 6 juillet 1831.
6 $\frac{1}{2}$.

me voilà, pour un moment? Je
le mètrai bien, mais rechargé
Depuis ce matin par M. de Rouy,
j'en ai eu un peu moins, le
autre il faut qu'il le fasse pour
si le veux par M. Falguière.

Si le fait bien, lui une heure
maman, je veux qu'il ne fasse pas de
rester, brouillage de repos. J'abord
les pluies j'aurai certainement
le plus que faire en aller?

Si bien arrivé il y a une heure
à pieds je l'ai en personne
je veux qu'il y a personne
à vis. Je contracte un deux
jour avec mes quatre compagnies!

choisi volontiers pour la législature &
vous, voyageant pendant deux
jours avec de juste déla ~~intensité~~
titude! non c'est trop fort.

Si je n'avais pas Holtz, Sébastien
l'affranchi à Berlin pour une
toute mourante. tout ce qui
peut. par l'appuy de la
sang. une lets de Beaune
aujourd'hui en la paix.
Il allait venir à l'obligation
tout cela a été une nuit de
maladresses de la part de ces
filles. & alors il a une nuit
tout fait! par là!

Il ne gêlerait pas d'aller
pour vous.

Le 7. midi. voici vos lettres
et mon amitié paté! il faudra
renouer avec ^{l'appréciation} ~~elle~~
me parait si court que je
ne puis pas y croire. "je
vous voyage je crois que je
y porterais secoude.

J'apprends que ^{la} députation
à Montebello tombe.
Toulo aussi. je verrai tout
cela. mais je n'aurrai
ma porte ouverte à L. L.
Si vous de prendre ces
bais. cela reposera, & vous
cela n'affaiblit pas à
bais. de repos. a des
forces! quelle campagne.

7
j'ai fait ça !

adieu adieu. comme j'
me suis bien servi, 2 journées
afin j'aurais de la reprise
par l'écriture il m'a remis
une pauvre lettre que j'en
ai porté que de longues
adieu J.

8099

Madame Bertrand Guizot 1852
à Paris.

Y ai en hie. vers 16^h 27 et 18.
Schlaugenthal à Holzgaufl. J'espére, pour
vous, que vous n'avez pas eu la chaleur
que nous avons eue depuis trois jours, avec
votre fatigue, vous en aurez été accablée.
Mais, nous certainement grand bonheur de
reposer. Je suppose que vous arriverez à
Paris demain ou après demain. Nous y
aurons bientôt 1977. Si elle n'y est déjà, la
lettre que je vous ai envoyée était portée
sur cela, elle valut mieux pour le présent
que pour l'avenir.

Votre navigation sur le Rhin a été
très agréable. J'aime le Rhin, les bons
bateaux et la bonne compagnie. Je ferai
peut-être Savoie que je ne reverrai jamais
Holzgaufl.

Malgré la saison, vous ne vous passerez
à Paris, on n'y est jamais seul. C'est le
lieu où l'on peut le plus se reposer sans
se mouvoir. Vous y avez toujours vos diplomates.
Je regarde pour vous, Holzgaufl, comme
vous, une succession de hommes de monde,